





- 1/** Histoire de l'invention du site archéologique du Clos de la Lombarde en 1973, site de fouilles toujours actif. Raymond Sabrié, son découvreur, se souvient de sa surprise et de son émotion d'avoir découvert autant de vestiges en quelques sondages seulement.
- 2/** En – 30, Narbonne prend de l'ampleur sous l'influence de l'empereur Auguste et devient capitale d'une vaste province. S'ensuit une crise du logement qui verra la construction d'un quartier résidentiel romain en périphérie de la cité antique.
- 3/** Quatre siècles d'histoire se superposent sur l'emplacement de la Maison à Portiques. Ses pierres ont été remployées pour la construction d'une basilique paléochrétienne dont les fondations et les sarcophages sont apparents.
- 4/** A gauche de la Maison à Portique, les vestiges d'une rue romaine qui était couverte d'une galerie permettant de circuler à l'abri des intempéries et en particulier de l'ardeur du soleil. Les ornères sont visibles dans la pierre.
- 5/** Entrée dans le secteur à péristyle de la Maison à Portiques. Un tuyau de plomb emmenait l'eau courante destinée à la maison. Un signe de standing assez élevé : l'architecture et la superficie de cette demeure était comparable à celle des maisons de Pompéi.
- 6/** La partie nord de la maison comportait un étage destiné au logement du personnel servile. Les communs étaient orientés au nord, les pièces réservées à la famille au sud. Une grosse pierre calcaire marque l'emplacement de l'ancien escalier.
- 7/** De part et d'autre du salon, les chambres des enfants. Le site a livré le décor d'un plafond, trouville extrêmement rare, représentant une ménade prise par la frénésie de la danse, visible au Musée d'Archéologie de la ville.
- 8/** L'atrium de cette maison pompéienne rarissime en Gaule était agrémenté d'un bassin (compluvium) et faisait face au tablinum où le maître de maison recevait sa clientèle et dont le décor a été renouvelé à la fin du IIe siècle.
- 9/** Le triclinium, la salle d'honneur, était décoré par la fresque du « Génie de l'empereur », l'une des fresques les plus importantes visibles au musée d'archéologie. Une œuvre politique exceptionnelle dans une maison privée.
- 10/** A droite de la maison au grand triclinium, sous un appentis, un vivier dans lequel les gallo-romains élevaient des poissons de grand prix parfois parés de bijoux, une mode autant pour l'agrément que pour les festins.
- 11/** La maison III, datant de la fin du IIe-début du IIIe siècle, est dite maison au grand triclinium car sa salle de banquets occupait 90 m<sup>2</sup>. Son sol était décoré en opus sectile composé de 13 sortes de marbres polychrome.
- 12/** Dans le puits de la maison III ont été trouvés des cruches, des éléments de sculpture décorant le jardin, mais aussi des ossements dont les squelettes de 27 bébés et celui d'un singe rarissime dans le monde romain, un macaque de Gibraltar.
- 13/** Conjecture sur celui qui fut le propriétaire de cette maison : un personnage prospère qui plaçait sa fortune sous la protection d'une déesse et faisait rehausser des fresques à la feuille d'or. Marcus Claudius Aestivo, son nom, était peut-être un puissant armateur.
- 14/** A droite, au fond vers le mur de clôture, les vestiges des anciens thermes chauffés par le sol. Une boucle d'oreille a été trouvée dans un des bassins, perdu par une dame, étonnant témoignage d'une éventuelle mixité de l'établissement.
- 15/** Retour aux vestiges de l'église chrétienne identifiable par ses sarcophages. A la fin du IVe siècle, la nouvelle religion venue d'orient n'empêche pas la continuation, sans doute clandestine, de cultes païens tels celui d'Isis, dont un autel a été mis au jour sur le site.